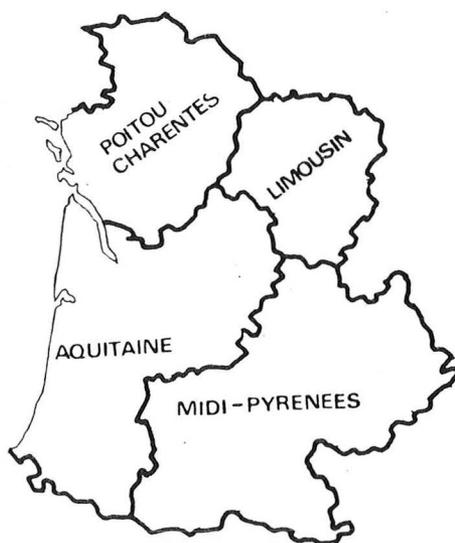


AQVITANIA

TOME 6
1988

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE
D'ARCHÉOLOGIE



EDITIONS DE LA FEDERATION AQVITANIA

SOMMAIRE

D. BARRAUD (sous la direction de). — <i>Le site de "la France" : origines et évolution urbaine de Bordeaux antique.</i>	3
P. AUPERT. — <i>Les thermes de Sanxay (Vienne).</i>	61
J.-P. LOUSTAUD. — <i>Les thermes de la Place des Jacobins à Limoges.</i>	81
J. LAPART. — <i>Inscriptions et sculptures romaines récemment découvertes à Auch.</i>	125
R. SABLAYROLLES. — <i>La pompe romaine de Périgueux.</i>	141
F. BERTHAULT. — <i>Amphore à fond plat et vignoble à Bordeaux au premier siècle de notre ère.</i>	157
J.-P. BOST, G. FABRE. — <i>L'inscription d'Hasparren.</i>	167
NOTES ET DOCUMENTS	
B. CAUJET. — <i>La mine d'or antique des Fouilloux (Jumilhac, Dordogne) : les premiers résultats de la fouille.</i>	181
F. BERTHAULT, † B. WATIER. — <i>Les amphores romaines du musée de Libourne.</i>	191
C. COSTEDOAT. — <i>Les marbres pyrénéens de l'Antiquité ; éléments d'enquête pour de nouvelles recherches.</i>	197
J.-M. DESBORDES. — <i>Note sur des céramiques médiévales à Solignac (Haute-Vienne).</i>	205

Ce numéro a été publié avec le concours financier du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie, du Centre National de la Recherche Scientifique, de l'Université de Bordeaux III et de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes.

Adresser tout ce qui concerne la Revue (*secrétariat de la rédaction, édition, diffusion*) à la Fédération Aquitania, 6 bis cours de Gourgue, 33074 Bordeaux-cedex. Téléphone : 56 51 39 06 poste 302.

Prix et mode de paiement :

Règlement (*à joindre obligatoirement au bulletin de commande*) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de la Fédération Aquitania.

Le Tome 1 (1983), le Tome 2 (1984), le Tome 3 (1985), le Tome 4 (1986), le Tome 5 (1987), le Supplément 1 (1986) et le Supplément 3 (1988) sont disponibles à la Fédération Aquitania.

Tome 1 : 140 F Franco. Tome 5 : 170 F Franco.

Tome 2 : 170 F Franco. Supplément 1 : *Actes du VIII^e colloque du les Ages du Fer*, 350 F Franco.

Tome 3 : 170 F Franco. Supplément 3 : *Les fouilles de "Ma Maison", Etudes sur Saintes antique*, 250 F Franco.

Tome 4 : 170 F Franco.

Couverture :
Maquette des Thermes de Limoges
Réalisation : Jean-Pierre LOUSTAUD
Photo : Jean MARQUAIRE

Jean-Michel DESBORDES

NOTE SUR DES CERAMIQUES MEDIEVALES A SOLIGNAC (Haute-Vienne)

Résumé : L'aménagement d'une terrasse par les moines mauristes de l'abbaye de Solignac au 17^e siècle entraîna le décaissement des terrains et la construction d'un mur de soutènement près de l'absidiole méridionale de l'abbatiale Saint-Pierre. C'est au bas de ce mur qu'un arc de décharge a révélé l'existence d'une fosse comblée par un matériel domestique incluant d'importants fragments de céramiques de tradition carolingienne, décorés à la molette, qui pourraient être situés vers l'an mil.

Abstract : The fitting of a terrace by the maurist monks of Solignac Abbey in the 17th century involved the digging of lands and the building of a retaining wall near the southern absidiole of St Peter Abbey. At the bottom of this wall, a relieving vault has revealed the existence of a trough fault filled with domestic material. Among them have been found chips of embossed ceramic of the carolingian tradition that could be dated back to the year 1000.

Fondée sur un domaine royal cédé à saint Eloi par Dagobert en 632 ¹, l'abbaye de Solignac, initialement peuplée par des moines colombaniens venus de Luxeuil en Lorraine, fut tôt affiliée à l'ordre bénédictin et subsista jusqu'en 1790. Le groupe monastique incluait deux églises, édifiées côte à côte à faible distance : l'une consacrée à l'apôtre Pierre, la seconde à la Vierge. La première, devenue église paroissiale après la Révolution, fut

consacrée vers le milieu du XII^e siècle, sans doute en 1143 ²; la seconde, qui s'élevait à une cinquantaine de mètres au sud-est de la précédente, attestée par le nécrologe de l'abbaye ³, déjà ruinée au XVII^e siècle ⁴, fut totalement détruite aux XVII^e et XVIII^e siècles, lorsque les moines Mauristes reconstruisirent les bâtiments abbatiaux et aménagèrent, au sud de ceux-ci, une vaste terrasse, décaissant à l'amont la pente du coteau dominant la Briance

Jean-Michel DESBORDES, Directeur des Antiquités Historiques du Limousin, 4-6 rue Haute de la Comédie, 87036 Limoges cedex

1. M. AUBRUN, *L'ancien diocèse de Limoges des origines au milieu du XI^e siècle*, Clermont-Ferrand, 1981, p. 417-419, pièce justificative n°2.

2. L'abbatiale de Solignac, dans *Limousin roman*, coll. Zodiaque.

3. *Nécrologe de l'abbaye de Solignac*, anniversaires 21, 31, 39, 57, 68, 84, 95, 96, 111, 126, 135, 151, 152, 172 et 193.

4. Dom Laurent DUMAS, Chronique du Monastère de Saint-Pierre de Solignac, éd. dans *Bull. Soc. Archéol. et Hist. du Limousin*, t. 45, 1896, p. 597 : "...L'église de Notre-Dame dont on voyait encore quelques restes de notre temps ... mais à présent elle est toute ruinée et il n'y parait aucun vestige." *Id.*, p. 663 : "... L'église de Notre-Dame, qui est tombée de nos jours, et étoit derrière les chambres du dortoir, du côté de la rue."

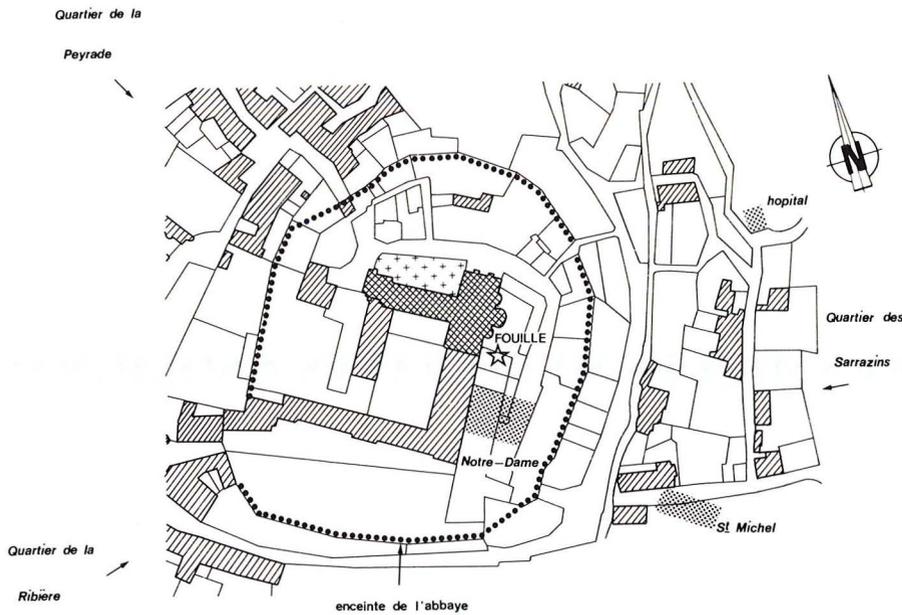


Fig. 1. — Plan de l'ancienne abbaye de Solignac et localisation de la fouille. La partie méridionale du mur d'enceinte se trouve à 150 m environ de la rivière Briance.

et remblayant à l'aval les vestiges d'une vaste nécropole d'origine antique⁵, implantée près d'un vieil axe routier qui franchissait la Briance à gué avant la construction d'un pont gothique lié à un nouvel axe qui desservait l'abbaye par l'ouest et non plus, comme naguère, par l'est⁶.

*
* *

Les campagnes de fouilles conduites à Solignac par le signataire de ces lignes de 1978 à 1980 ont restitué, à l'est et au sud du chevet de l'ancienne abbatiale Saint-Pierre, une nécropole à inhumations sans mobilier associé, incluant d'une part des tombes bâties en lames de schistes, avec réserve céphalique, et d'autre part des sépultures aménagées dans le schiste arénisé⁷. La typologie des sépultures suggère une chronologie échelonnée entre le XIIIe et le XVe siècle.

Le socle géologique sous-jacent aux sépultures bâties avait également été décaissé par une série de fosses subcirculaires comblées par des ossements de boucherie (porcins et ovins) associés à des fragments de *tegulae* et d'*imbrices*.

*
* *

Cette nécropole devait initialement s'étendre largement vers le sud et joindre les sépultures situées par le nécrologe près de l'église Notre-Dame, mais les moines Mauristes, afin d'aménager leur terrasse et construire l'aile orientale des nouveaux bâtiments abbatiaux, avaient tranché les remblais du cimetière à faible distance au sud du chevet de l'église Saint-Pierre, puis avaient édifié, pour coffrer les remblais subsistant au nord, un mur de soutènement truffé de réemplois et incluant, à sa base, un arc de décharge présumant l'instabilité des terrains sous-jacents ; la dénivellation verticale entre le sol de circulation au pied du chevet et la base du mur atteint 4,50 m. Le décaissement des remblais cimetiéraux au sud du chevet de l'ancienne abbatiale appelait donc un sondage au droit de l'arc de décharge, c'est-à-dire à équidistance entre le chevet de l'abbatiale romane et l'ancienne église Notre-Dame (fig. 1 et 2).

5. J.-M. DESBORDES, Les origines de Solignac, dans *Bull. Soc. Archéol. et Hist. du Limousin*, t. 108, 1981, p. 82 : "Une nécropole à incinération était associée aux structures domestiques (de la villa de Solemnus). Deux stèles gallo-romaines épigraphes avaient été réemployées dans le quartier du bourg ... Un lion de fontaine en granit, placé au sommet du mur soutenant la terrasse de l'abbaye, avait sans doute été exhumé par les Mauristes en aménageant celle-ci ; il pouvait être placé dans une cour de villa ... La localisation de la nécropole antique pourrait donc être située sous la terrasse édifiée par les moines Mauristes au XVIIe siècle". *Id.*, p. 84 : "(L'église Notre-Dame) avait été édifiée dans un vaste cimetière, mentionné dès le XIe siècle par les anniversaires du nécrologe, et où étaient inhumés laïcs aussi bien que moines. Le souvenir de cette nécropole n'était pas éteint au XVIIe siècle puisque Dom DUMAS désigne l'église sous le vocable de Notre-Dame du Civori."

6. *Id.*, p. 76. Les églises du groupe monastique et l'église paroissiale Saint-Michel, édifiée hors les murs de l'enclos abbatial, étaient toutes trois proches de ce très ancien axe routier franchissant la rivière à gué.

7. Rapports de fouilles inédits.



Fig. 2. — Ancienne abbaye de Solignac : chevet de l'abbatiale romane et mur d'enclos de l'ancien cimetière

L'arc de décharge coiffait une cavité circulaire à fond plat (d. : 1,80 m) soigneusement décaissée dans le schiste arénisé (fig. 3), comblée de déchets domestiques (ossements d'ovins et de porcins, fragments de *tegulae* et d'*imbrices*, nodules de calcaire, bois carbonisés, tesselles de mosaïques, tessons de céramiques gallo-romaine commune et sigillée, importants fragments de céramiques décorées à la molette). Mais seule subsistait la base de cette fosse, sectionnée par les Mauristes au cours de leurs travaux ; la destination initiale de cette cavité aménagée demeure donc incertaine ⁸.

Un sort particulier doit être fait aux céramiques décorées à la molette recueillies dans la fosse.

*
* *



Fig. 3. — La base du mur, l'arc de décharge et la cavité aménagée.

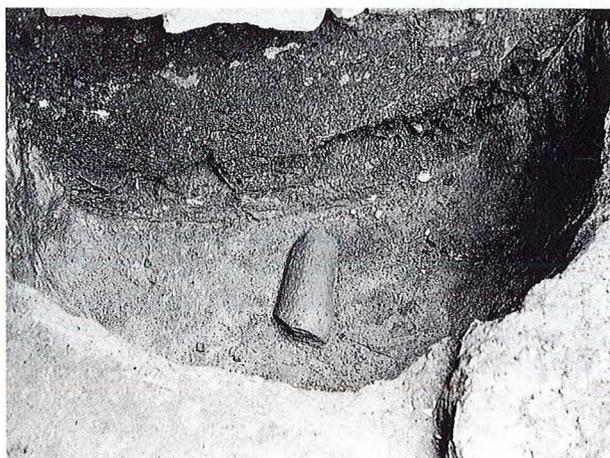


Fig. 4. — La cavité aménagée : le remplissage et son profil.

Le remplissage de la cavité a été réalisé en peu de temps depuis l'une des rives de la fosse, ainsi que l'atteste le profil en éventail du remplissage (fig. 4). La légère contre-pente qui affecte le comblement sur la paroi opposée atteste que la fosse était vide avant d'être comblée.

Le matériel recueilli dans la fosse semble appartenir à une seule et même période chronologique. Les fragments de *tegulae* et d'*imbrices* ne peuvent suggérer une chronologie absolue, puisqu'elles ont été en usage jusqu'à la fin du premier millénaire au moins. La totalité de la céramique recueillie peut cependant être située à une même période chronologique : l'inventaire a en effet dénombré des tessons appartenant à une demi-douzaine de vases tournés avec soin ; l'un de ces vases a pu être presque entièrement reconstitué : à fond plat et à panse sphérique gréffée sous un

8. L'hypothèse d'un silo n'est pas à exclure.

col à lèvres éversées (fig. 5) ; l'attache d'une anse sur la panse est visible. A été également recueillie l'anse d'un autre vase, à bandeau plat, limitée par des bourrelets latéraux peu marqués (fig. 6). Les panses sont décorées de bandes horizontales tracées à la molette, damiers de rectangles verticaux ou de carrés (fig. 7 à 11). Les comparaisons limousines sont rares : à Ahun (Creuse), dans un niveau d'occupation postérieur à l'Antiquité surmontant les vestiges d'une nécropole gallo-romaine à incinération ⁹, et à Mortroux (Creuse) dans un niveau d'occupation proche de l'église du bourg, mis au jour dans des conditions stratigraphiques incontrôlées ¹⁰ ; des comparaisons extrarégionales peuvent être situées en Bourgogne, près de Châlon-sur-Saône ¹¹, en Franche-Comté à Mandeure ¹², en Picardie à Beauvais ¹³, ainsi qu'à Villejoubert (Charente) sur le site d'Andone ¹⁴.

Formes et décors des céramiques suggèrent une datation axée sur l'an mil. Cette chronologie est corroborée par une analyse pratiquée en 1979, sur des bois carbonisés de la fosse, au laboratoire de C 14 de l'Ecole Nationale Supérieure de géologie appliquée et de prospection minière de Nancy (Ny 634), proposant, après une correction des données de Masca, une chronologie axée sur 1010 AD ± 90, soit une datation absolue inscrite entre 920 et 1100. Le matériel de Solignac est donc un jalon précieux pour l'étude typologique des céramiques à la charnière du deuxième millénaire.

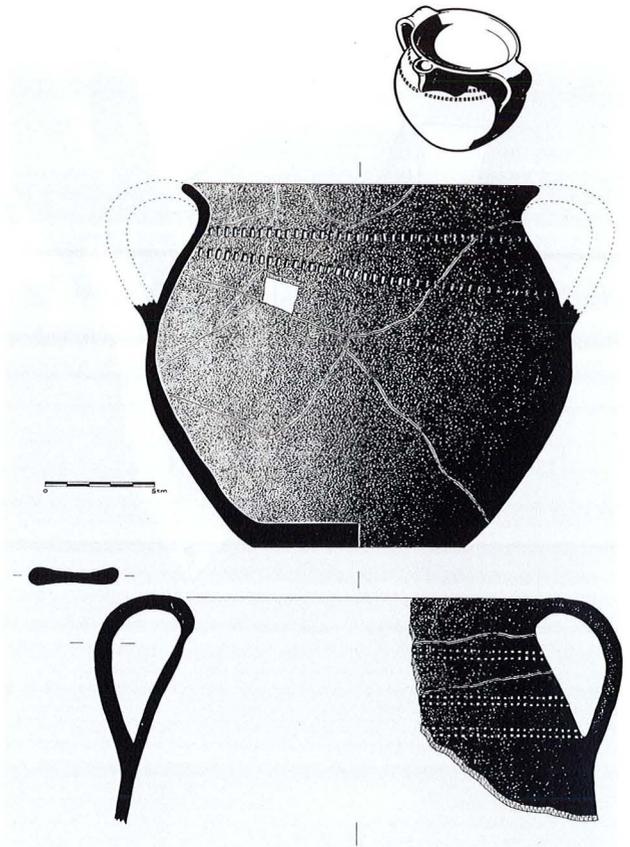


Fig. 5. — Vases décorés à la molette.

9. J. BUGEAUD, La recherche archéologique à Ahun en 1976, dans *Mémoires Soc. Sciences Nat. et Archéol. de la Creuse*, t. 39, 2e fasc., 1976, p. 484-486 (fig. 3 et 4).

10. P. LEGER, Céramiques médiévales de Mortroux, dans *Mémoires... de la Creuse*, t. 41, 1981, p. 54-57.

11. L.-A. CAILLAT, Poteries mérovingiennes et carolingiennes découvertes en Châlonnais, dans *Revue Archéologique de l'Est*, t. 11, fasc. 3, 1960, p. 248-259 (fig. 88 à 96).

12. P. PETREQUIN et L. ODOUZE, Fouilles d'une cabane et de sépultures du haut Moyen Age à Mandeure (Doubs), dans *RAE*, n° 69, t. 18, fasc. 1, 1967, p. 177-184 (fig. 4).

13. P. LEMAN, La céramique peinte du Moyen Age découverte à Beauvais, dans *Archéologie Médiévale*, t. II, 1972, p. 187-220 (voir surtout pl. IV, 1, et fig. 13 à 18).

14. A. DEBORD et M. LEENHARDT, La céramique d'Andone, dans *Archéologie Médiévale*, t. V, 1975, p. 209-242.



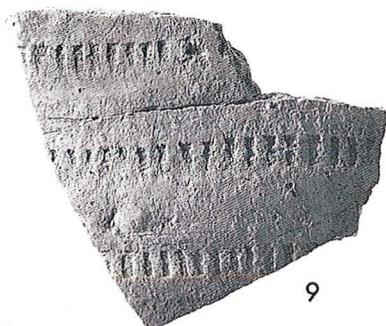
6



8



7



9



10

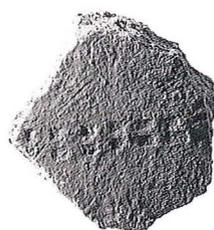
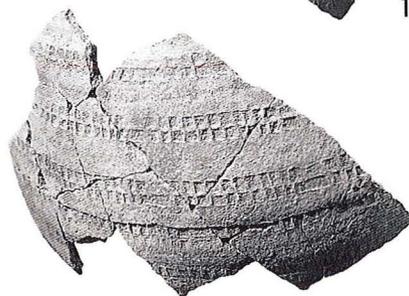


Fig. 6. — Anse de vase décoré à la molette.

Fig. 7 à 11. — Fragments de panses décorés à la molette.



11